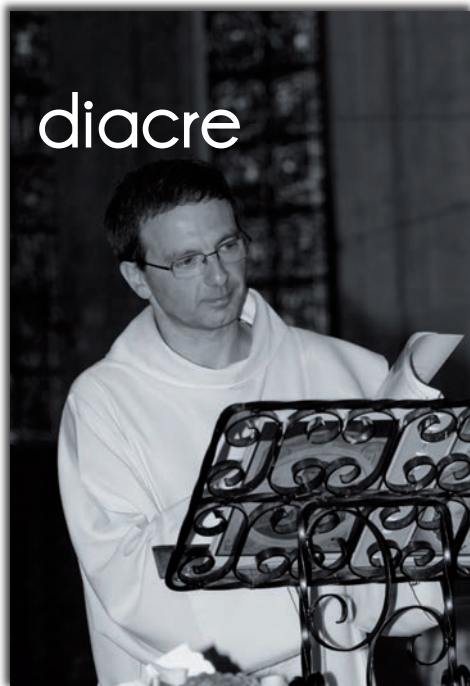




Jean-Pierre, un jour vous serez diacre

«**D**onnez-moi deux mots qui peuvent définir le diaconat» : voilà la question qu'un prêtre m'a posée alors que j'allais le voir pour échanger autour du diaconat. Ce questionnement faisait suite à une parole reçue plusieurs années auparavant par une personne âgée, alors que nous nous disions au revoir : «*Jean-Pierre, un jour vous serez diacre.*» De sa part, ce n'était pas une proposition, une question, mais bien une affirmation, une certitude pour elle. Pourquoi cette phrase ? Je ne l'ai jamais su.



Ayant déménagé et étant arrivé dans l'Yonne, cette phrase retentit d'une façon spéciale. L'évêque en place à ce moment-là, le Père Gilson, souhaitait que des hommes et des femmes s'engagent dans la vie religieuse, sous ses différents aspects. Régulièrement, il revenait sur cet appel. Repensant donc à cette phrase reçue antérieurement, j'allai voir un prêtre. A la question de mon interlocuteur, deux mots me sont venus spontanément : «service» et «mission».

Se mettre au service d'une communauté, de personnes venant frapper à la porte de notre Église, au nom de ma foi et de ce que la vie m'a fait découvrir au travers des joies et surtout des difficultés rencontrées, me semblent important.

Si aujourd'hui je suis diacre, c'est que peut-être un jour, j'ai eu la chance de rencontrer un prêtre qui a pris le temps de m'écouter, de m'entendre, de me donner du temps

alors que j'étais en recherche. Ma mission diaconale est surtout orientée vers la pastorale du baptême et du mariage, l'accueil des personnes, surtout jeunes, qui viennent demander un service à l'Église. Il m'arrive aussi de me mettre à la disposition d'une équipe obsèques pour les aider à accompagner une famille en deuil. «Servir» : c'est à mon tour de me mettre à la disposition de ces personnes, de prendre le temps de les écouter, de les comprendre et de les guider dans la démarche qu'elles entreprennent. Il faut savoir les rejoindre là où elles sont, dans leur questionnement, leurs doutes et/ou leurs certitudes, gagner leur confiance pour ensuite leur proposer un chemin ou, du moins plus modestement, un bout de chemin.

Se mettre au service

Dans ce service, il me semble important de savoir écouter, entendre les mots dits, mais

aussi ce qui n'est pas dit et qui se repère à une attitude, un geste, un regard... Parmi toutes ces personnes qui viennent entreprendre une démarche dans notre Église sans pour autant être des pratiquants assidus, il arrive régulièrement qu'une blessure ou plus simplement une parole non comprise, fasse obstacle et empêche un vrai dialogue. Je me rappelle ce jeune couple voulant se marier. Au départ, il était très difficile de parler de foi, de Dieu : ce qu'ils voulaient, c'était surtout préparer la cérémonie. Tout doucement, respectant leur rythme, en arrivant à rentrer dans une relation de confiance, le jeune homme put enfin me dire : *«comment voulez-vous que je croie en Dieu quand mon père est mort d'un cancer après six mois de souffrance ?»* Il y eut des larmes, un long silence, mais c'est surtout une parole qui avait enfin réussi à sortir, et quelle parole !... Nous avons pu discuter ensuite avec une parole beaucoup plus libre, plus vraie. Se mettre au service, c'est se mettre à la disposition des autres, c'est surtout rejoindre ces personnes, là où elles en sont. Soyons humbles, cela n'est pas toujours facile ni réalisable.

Diacre permanent, marié et père de famille, j'ai un emploi. Après avoir travaillé presque dix ans dans l'industrie, suite à un licenciement économique, j'ai repris des études et suis, depuis un peu plus de vingt ans, enseignant dans le public. Depuis plusieurs années, je m'investis surtout pour l'accueil des plus jeunes au collège, principalement ceux qui ont des difficultés, et ils sont nombreux !... Là aussi,

une démarche particulière est à trouver : il n'est pas toujours facile à un jeune malmené par la vie (enfants retirés des familles, jeunes vivant dans un milieu défavorisé...) de pouvoir travailler normalement, de se concentrer sur son travail scolaire. Si certains comprennent qu'en s'investissant, ils pourront avoir une vie meilleure, d'autres en sont incapables. Il nous faut admettre que tous les jeunes accueillis à l'école ne peuvent être des élèves «ordinaires» : il faut les rejoindre et essayer de nous adapter dans nos démarches pour les aider au mieux. Récemment, l'établissement dans lequel je suis, a accueilli des élèves en situation de handicap. J'ai demandé et pu suivre une formation pour mieux recevoir ces jeunes. C'est une expérience riche et, si elle demande beaucoup de temps et d'investissement, elle apporte beaucoup.

Il ne faut pas vouloir réussir toutes nos démarches, chercher un quelconque prestige. Accepter de servir, c'est aussi accepter d'échouer. Mais ces échecs sont compensés par les sourires, les mercis que nous recevons, parfois longtemps après.

Jean-Pierre HENNEGRAVE
Egriselles-le-Bocage (Yonne)

